

D'autre part, cette notion du *statu quo* est éminemment relative et en réalité en dehors du contrôle de Washington aussi bien que de Moscou. Comment maintenir même la ligne actuelle de division du monde, déjà si désavantageuse pour l'impérialisme, et éviter par exemple la propagation de la Révolution coloniale, ou les luttes des masses prolétariennes dans les métropoles, qui, toutes les deux, chaque jour altèrent le *statu quo* et le transforment en son contraire — le processus irrésistible de la Révolution sociale du *xx^e* siècle ?

Reste à envisager, comme base de compromis général et durable, une situation nouvelle issue de concessions réciproques.

En réalité, dans ce cas il faudrait que les dirigeants soviétiques par exemple qui craignent incontestablement l'éventualité de la guerre fassent des concessions importantes à l'impérialisme. Mais quelles concessions ?

S'ils disposaient à leur guise du marché chinois, par exemple, un compromis sur le dos de la Chine pourrait présenter un intérêt certain pour l'impérialisme. Cependant la Révolution chinoise est allée déjà si loin par ses propres forces qu'il est absolument impossible au Kremlin d'en disposer comme il veut. La Chine révolutionnaire est une inébranlable réalité qu'on ne saurait renverser qu'avec les armes et la guerre.

Même les « démocraties populaires » européennes sont maintenant elles aussi allées si loin dans la voie des transformations radicales de leur ancienne structure sociale, qu'il n'est plus pos-

sible ni de les réintégrer à froid dans le système capitaliste, ni au Kremlin de les utiliser comme simple « monnaie d'échange ». Elles sont devenues d'autre part une base complémentaire considérable de la puissance matérielle propre de l'U.R.S.S. et de sa défense militaire.

Reste la question de l'Allemagne.

Si le Kremlin consentait à sacrifier la zone orientale de l'Allemagne pour permettre la réunification d'une Allemagne capitaliste libre, ceci présenterait un intérêt certain pour l'impérialisme. Un intérêt qui, cependant, ne résoudrait nullement ses difficultés, mais *qu'il utiliserait simplement pour mieux préparer à une étape immédiatement ultérieure la guerre contre l'U.R.S.S.* Les dirigeants soviétiques ne peuvent pas ignorer cette certitude et, pour cette raison, la résurrection d'une Allemagne capitaliste unifiée est une éventualité infiniment peu probable.

Ainsi les bases d'un compromis général et durable, acceptable avant tout par l'impérialisme, *manquent objectivement*. Il faut d'autre part tenir compte du fait que l'économie capitaliste est déjà lancée si profondément dans la production d'armements que le processus est devenu *irréversible*.

Tout ralentissement considérable de la production de ce secteur signifierait la crise économique aux Etats-Unis et dans l'ensemble du monde capitaliste.

Enfin, reste à examiner encore un argument d'ordre politique qui militerait, selon certains, en faveur de l'ajournement de la guerre : les effets